



De vive voix 8.14

mars 2021

## COMMENT ASSURER EFFICACEMENT LA LIBERTÉ ACADÉMIQUE?

### AMENER LES ÉTUDIANTS À SORTIR D'EUX-MÊMES GRÂCE AU LIEN DE CONFIANCE

Dans un article précédent<sup>1</sup>, je tentais de brosser un portrait de ce qui m'apparaissent être les principaux arguments en jeu dans le dossier de la liberté académique. L'article mettait en dialogue une position défendant la liberté académique et une autre disant qu'il faut tenir compte de la sensibilité des étudiants et ne pas les heurter inutilement. Visant une certaine objectivité, le texte avait le défaut d'être trop long. J'aimerais ici résumer certaines idées et présenter une position plus personnelle sur la question, en insistant sur certains éléments qui ne sont pas suffisamment mis en lumière selon moi.

L'acte d'enseigner n'a de véritable valeur, en particulier au cégep, que s'il sort l'étudiant de ses préconceptions pour l'amener ailleurs. Cet ailleurs est la culture du monde qui le précède et dans laquelle il se situe. C'est aussi l'exposition à des idées différentes qui le forcent à se remettre en question et à développer son esprit critique. Aussi toute action qui entraverait cette mission pédagogique est condamnable. Cela demeure la prérogative du prof de déterminer la meilleure façon d'atteindre ce but. C'est la définition de la liberté académique, au sens fort.

Pour parvenir à ses fins, l'enseignant utilisera des œuvres ou traitera de sujets qui pourront remettre en question les idées et valeurs des personnes dans sa classe. Chercher à ne heurter d'aucune manière les étudiants revient à en faire des clients qui peuvent décider du contenu d'un cours à la place du prof, sans avoir son recul et son expertise. Ce clientélisme est inacceptable dans notre profession.

Il y a un énorme problème à laisser aux étudiants le pouvoir de juger de ce qui devrait ou non être enseigné à partir de ce qu'ils ressentent comme étant acceptable ou non. Cette culture du «ressenti» peut pousser des étudiants à juger les choix de son prof (en termes de contenus, œuvres au programme et thématiques) comme autant de «micro-agressions» qui lui sont imposées. Légitimés dans leur statut de victimes, certains étudiants plus militants iront jusqu'à vouloir orienter les choix du prof, quitte à provoquer ce qui peut être vu comme de la censure ou, pire encore, pousser le prof à de l'autocensure.

Il serait alors tentant de blâmer le manque de maturité affective des étudiants et leur incapacité à mettre à distance leurs jugements affectifs afin d'analyser rationnellement leurs opinions. La demande de certains de ne pas être heurtés apparaîtra comme un verrou au processus de maturation qui exige qu'on l'on accepte d'être bousculé pour avancer. Et comme le refus de reconnaître l'autorité du prof à diriger cette maturation.

On pourra finalement condamner toute une sous-culture, que l'on qualifie de *woke*, comme étant l'expression d'un nouvel extrémisme qui n'a rien à envier aux jeunes brigades rouges qui intimidaient sans gêne les intellectuels et autres déviants dans la Chine de Mao. Face à des idéologues qui croient que la

---

<sup>1</sup> Liberté académique et souci de ne pas heurter la sensibilité des étudiants; une réflexion dialectique Voir [De vive voix 8.12 spécial liberté académique](#).

raison, l'objectivité et la culture classique sont des outils visant à asseoir les privilèges de la classe dominante dont ferait partie les profs de cégep, beaucoup privilégieront la une attitude ferme en espérant que ce qui leur apparaît comme une folie finisse par disparaître un jour.

\*\*\*

Que le problème soit sérieux, j'en conviens aisément. Toute menace au projet pédagogique d'élever les étudiants au-delà d'eux-mêmes doit être combattue avec fermeté. Il serait également dangereux que la direction accède aux plaintes des étudiants sans d'abord vérifier l'intention pédagogique du professeur, dans le seul but d'éviter de la mauvaise publicité. Et si l'arrogance et la rigidité mentale sont de tout temps des tentations pour la jeunesse, il est du devoir des éducateurs de les former à la nuance, sans céder à leurs caprices.

Je dirais cependant que tout est une question de méthode. Reprocher directement aux jeunes de manquer de maturité risque fort d'être contreproductif. À 17-18 ans, les étudiants sont souvent dans un processus de recherche et d'affirmation identitaires qui se prête mal à la nuance. Bien plus qu'un désir d'orienter le cursus scolaire, c'est souvent une demande de reconnaissance qui est adressée au professeur.

De plus, les étudiants ont le droit de s'attendre à ce qu'un professeur explique et justifie ses choix pédagogiques. En disant clairement pourquoi une œuvre ou une thématique sont pertinentes dans le cadre d'un cours de cégep. Et même en quoi elles contribuent à rendre les étudiants meilleurs. Il est aussi utile de rappeler que si on bouscule leurs préconceptions et mêmes leurs valeurs, ce n'est pas contre eux mais ultimement pour leur propre épanouissement.

Mais pour cela, il faut savoir se mettre à leur niveau et parler leur langage. Pour mieux les tirer hors d'eux-mêmes par la suite. Il faut aussi accepter que l'acte d'enseigner est autant, sinon plus, affaire de sentiments que d'arguments. Sans empathie et une bonne dose de psychologie, le lien pédagogique risque de ne pas se tisser. Parfois il y aura indifférence de certains étudiants et parfois une opposition ouverte.

Être bouleversé par des œuvres ou des thématiques, c'est se retrouver en état de vulnérabilité. Les étudiants n'accepteront de jouer le jeu que s'ils font confiance à leur professeur.

Bien entendu il y a des extrémistes qui ont basculé au point où le désir d'imposer son point de vue l'emporte sur tout. L'empathie et la reconnaissance ne serviront à rien dans leur cas. Seul un refus ferme des dérives sera approprié. Il faudrait par contre évaluer quelle est la portée exacte et le pouvoir de ces personnes.

Les jeunes idéalistes et la plupart des enseignants partagent les buts communs de créer une société plus juste et plus égalitaire. Même si les moyens d'y parvenir et la grille de lecture de la réalité divergent.

Il serait dramatique que les jeunes les plus militants, qui sont généralement les plus brillants et les plus à la recherche de justice, voient les profs comme leurs adversaires et non plus comme leurs alliés.

Yanick Binet